

« LA MARQUE » MONTPELLIER

Par Patrice CANAYER
Colloque CTS Montpellier 2018
Photos : Stéphane Pillaud

Au-delà des résultats, du titre de champion d'Europe, le MHB c'est une image. Une philosophie.

« Si j'ai pu réaliser mon parcours d'entraîneur, c'est parce que la Fédération a misé sur un jeune cadre technique régional, joueur besogneux et sans titre. Cela ne m'a pas empêché de me prendre la tête avec elle ! C'est une manière de faire avancer mes idées. Mais je n'oublierai jamais d'où je viens et les gens qui m'ont fait confiance. »

C'est ainsi que Patrice Canayer, champion d'Europe avec le MHB, a débuté son intervention face aux cadres techniques sportifs de la FFHandball, réunis en colloque au mois de mai à Montpellier. Il est revenu sur les collaborations entre les clubs et la Fédération et a dressé des pistes de modernité.

Patrice CANAYER





Ludovic FABREGAS



Diego SIMONET

J'ÉTAIS DEVENU LE DIABLE parmi mes collègues CTS !

J'ai toujours pensé que les clubs étaient le centre de l'activité et que les instances fédérales⁽¹⁾ n'ont comme unique mission que de les aider à prendre leur destin en main. Quelquefois, la fédération s'est substituée aux clubs quand ils n'avaient pas la capacité pour agir. Comme dans les années 70, alors que le sport était amateur et disposait de peu de ressources, quand la création des sports-études a eu des effets magiques sur le handball français.

L'ÉLAN DES SPORTS-ÉTUDES

Au début du professionnalisme, les clubs ont grandi et ont été aspirés par cette dynamique, tant sur le plan de l'expertise, des compétences et financièrement. On pouvait avoir le sentiment que deux mondes allaient s'affronter et cette situation a produit quelques tensions. Quand j'ai souhaité monter un centre de formation au club de Montpellier, j'ai rencontré le directeur technique national (DTN) de l'époque,

Alain Mouchel, que je respectais énormément. Il m'a dit que mon projet ne passerait jamais, que j'allais me faire trucider mais, par contre, qu'il l'intéressait. Il m'a encouragé à le mettre en place en m'assurant qu'il ne me mettrait pas de bâtons dans les roues. Avec son feu vert et en collaboration avec le directeur du CREPS qui s'appelait Joël Delplanque, le club de Montpellier, structure professionnelle, a pu avoir un centre de formation. J'étais devenu le diable parmi mes collègues CTS !

Le handball s'est construit avec l'évolution des mentalités. Chacun a apporté sa pierre à l'édifice, dans le consensus et parfois un peu dans la douleur. Mais pour avancer sur de grands projets il ne faut pas avoir peur de s'opposer. Il n'y a rien de pire que les situations où tout le monde est d'accord. J'ai eu des divergences avec la Fédération que j'ai toujours respectée parce que je sais aussi le poids qu'elle représente. Elles nous ont permis de progresser.

POUR AVANCER SUR DE GRANDS PROJETS il ne faut pas avoir peur de s'opposer

L'ACADEMY POUR DÉVELOPPER LE HANDBALL

Un autre projet me tient à cœur en ce moment : la création de l'Académie MHB. Son concept est de valoriser nos résultats et notre expertise dans le domaine de la formation des joueurs et des cadres. Le handball français, ses équipes nationales et ses clubs, a la responsabilité de diffuser leur savoir-faire pour jouer un rôle dans le développement de notre sport au niveau mondial. Aujourd'hui nous sommes leaders. Dans cette position, nous devons partager. Le handball français est devenu une marque, tout comme je l'espère le Montpellier Handball. Notre fonds de commerce, c'est notre image. Ce ne sont pas nos résultats. Longtemps on nous a dit qu'il nous faudrait des titres pour passer à la télévision et trouver des sponsors. 10 ou 15 ans et des titres à foison n'ont pas suffi. Le plus important, c'est l'usage qui est fait du titre, sa valorisation, l'émotion qu'il a suscitée. C'est ce qu'on nomme LA MARQUE. Si vous avez des résultats et que votre image n'est pas bonne, vous ne pouvez pas la vendre. Et, dans le sport professionnel, si vous ne vendez pas, vous ne pouvez rien faire.



Valentin PORTE



Melvyn RICHARDSON

LES LEVIERS DE L'ÉVOLUTION

Nos clubs du plus haut niveau ont évolué par période et toujours en parallèle des équipes nationales. Le premier stade a concerné les entraîneurs. Je dois beaucoup à la Fédération car son projet de formation m'a permis de devenir entraîneur. Comme cadre technique d'Etat (CTS), la Fédération m'a détaché dans un club avec un salaire moindre et j'ai dû quitter la fonction publique. Quelques années après, ce système est devenu caduc avec l'arrivée du professionnalisme dans le domaine technique. Plus tard, pour améliorer la qualité du travail quotidien, j'ai souhaité avoir un adjoint. Je suis allé voir mon président et, à la fin de la

conversation il m'a dit que l'idée était super, qu'il était d'accord. Je pensais avoir fait le plus difficile. Mais, je n'avais pas intégré qu'il pensait que j'allais rémunérer mon adjoint... On voit bien que l'évolution des mentalités et de la culture est importante et comment, petit à petit, les staffs techniques ont évolué.

Dans le domaine du marketing, les choses ont aussi beaucoup évolué. Les clubs se sont structurés avec d'autres experts. Remplir les salles, étoffer le nombre de partenaires ne se fait pas tout seul ! Malgré nos progrès, nous sommes encore très loin de nos ambitions.

Un autre axe relève de la différence entre la gestion et la comptabilité. Nos clubs ont été gérés pendant longtemps sur un principe comptable : les comptes sont faits à

la fin de l'exercice. Dans le professionnalisme, la gestion à partir de la comptabilité risque de vous envoyer dans le mur. Aujourd'hui, l'entreprise gère par la gestion qui anticipe l'avenir, alors que la comptabilité analyse le passé.

RÉPONDRE AUX DÉFIS DE DEMAIN

Le club de Montpellier handball a traversé des moments très difficiles. L'affaire des paris a été un élément déstabilisateur mais pas le seul. Le modèle économique était fragile. Quand une structure est à flux tendu économiquement et qu'il survient une difficulté, la situation passe dans le rouge. Et comme les clubs, aujourd'hui, fonctionnent beaucoup sur leurs fonds propres, ils peuvent facilement se retrouver en dépôt de bilan. Sans vouloir prendre Montpellier pour exemple, face à ces problèmes, nous avons dû faire des choix dans notre modèle professionnel. Le sportif ne suffit pas. Notre structure économique et juridique doit évoluer. Une des voies peut être la création de sociétés sportives dont le capital est ouvert au secteur privé en trouvant un équilibre harmonieux pour assurer une gestion intelligente par des investisseurs privés et des passionnés. ■

(1) Les instances fédérales : FFhandball, ligues et comités départementaux



→ LE REGARD DE L'ADJOINT

Erick Mathé : « Tout le monde met en avant la rigueur de Patrice Canayer, son travail acharné. Sa force réside dans sa curiosité, sa créativité. Il a décroché 41 titres et il pourrait se reposer sur des certitudes. Bien au contraire, il recherche en permanence, est curieux de tout. C'est ce qui fait sa réussite. »